[1554_Par_Gort] 105 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps

Présentation générale du poème

Titre de la pièceEpitaphe de feu monsieur d'Anguien.
Incipit non moderniséNe t'enquiers plus passant qui est le corps

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :
[1554_TJI_Grou] 104 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :
[1568c_TJI_Bon] 148 Ne t'enquiers plus passant qui est le corps

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :
[1556c_TJI_Denise] 102 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :
[1550_Tradlatfr_Grou] 106 Ne t'enquiers plus Passant qui est le corps

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-librairieDu Gort, Robert
Date1554
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955
Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

Ne t’enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records
Que c’est celuy fus lequel tout soubdain
Mort l’abbatist, par un coup non d’humain :
Son heur fut grand, quand en fleur de jeunesse
Pour sa vertu, sa prudence, & prouesse.
Du Roy Francoys, lieutenant fut en guerre,
{D2v}Heureux par tout, & sur mer, & sur terre,
Ce qu’en brief temps bien monstra par effect
Quand en Piemont l’espagnol fut deffaict,
Au jour prefix la bataille assignée,
Ou l’ennemy vid sa ruse afinée.
Par la vertu d’un tel chef, & ses gens,
Souldatz francoys au combat diligens :
Ainsi nourry d’une immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire.
Depuis tousjours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta :
Mais le malheur, qui nostre heur suit de pres
Luy machina un accident expres,
Pour l’opprimer d’une mort peu notable,
Sinon qu’elle est envers tous lamentable,
Voyant un prince en tel heur hault monté
(Apres avoir maint peril surmonté)
D’un coup de coffre ainsi a mort mis
Passant le temps entre ses grans amys.

Que dictes vous (humains) de ce malheur ?
N’est il pas grand : que n’avoit esté l’heur
Dessoubz lequel ce prince magnanime
Avoit aquis en brief temps telle estime ?
Ce n’est malheur, toutesfoys a vray dire,
Car un bon heur, pour la mort point n’empire :
Mais c’est de Dieu un secret jugement
Qui n’entre point en nostre entendement :
Fors qu’il convient confesser vérité
{D3r}Que l’heur mondain n’est rien que vanité.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/1370

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 105
FoliotationD2r, D2v, D3r
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Équipe Joyeuses Inventions Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/1370